



Child Care For All

**65 artistes se mobilisent pour la construction d'une pre-nursery en Inde du sud
au profit de l'Association France Inde Karnataka**

Exposition et vente aux enchères caritative d'art contemporain

Piasa, Paris - Exposition du 4 au 6 novembre 2015 – Vente le 7 novembre 2015

Découvrez l'envers du décor

Chaque semaine, nous partons à la rencontre des artistes qui s'engagent généreusement à nos côtés pour ce projet de cœur. Découvrez le parcours d'un artiste pour mieux comprendre sa démarche et son engagement au profit de Child Care For All !

Sophie Chir, Synesthète et chorégraphe de la couleur

Pouvez-vous revenir en quelques mots sur votre parcours ?

Je suis autodidacte. Je peins depuis de nombreuses années. Auparavant, j'ai travaillé dans la communication événementielle et je vivais alors la peinture comme un loisir. Je peins en musique, car elle fait naître en moi une palette de couleurs que je place alors sur la toile. Récemment, j'ai enfin pu mettre des mots sur cette particularité neurologique qui associe un son à une couleur. Je suis synesthète comme le furent Wassily Kandisky ou Arthur Rimbaud pour ne citer qu'eux. Pour créer, j'ai besoin d'une musique rythmée et positive. Peu importe les événements qui se sont déroulés dans ma vie. Je m'immerge dans la musique et j'entre alors dans une sorte de transe heureuse et légère. Comme Pierre-Auguste Renoir, je veux être le peintre du bonheur et ne peindre que les belles émotions. Il en résulte que mes couleurs sont vives et gaies. Afin de travailler avec la même palette de couleurs, je peux écouter en boucle la même musique durant des jours entiers. Par exemple, il y a quelques mois, j'écoutais sans cesse *Happy* de Pharrell Williams. L'abstraction est au cœur de mon art parce qu'elle laisse toute sa liberté à l'imprévu des collisions entre les couleurs et les matières. J'en retiens la forme d'expression pure et intuitive. Je suis par ailleurs fortement influencée par l'univers des mangas et les graffitis : cela apparaît notamment dans le choix de mes couleurs vives.

Par rapport à votre processus créatif, vous évoquez l'abandon du pinceau. Avec quoi travaillez-vous ?

J'utilise désormais le couteau, car il me permet de travailler la matière et d'avoir de l'épaisseur. Cette technique sous-entend ensuite de longues heures de séchage. Une fois sèche, je recouvre ma composition d'une laque translucide qui donne des effets de surface presque miroïques et qui renvoient à des variations qui captent le regard, plan après plan.

Cette technique est-elle comparable au *dripping* de Jackson Pollock ?

On a effectivement souvent comparé mon travail à celui de Jackson Pollock ; même si ma technique est différente, et j'en suis très honorée. J'ai ainsi choisi de nommer mes toiles des *Colliding* en hommage à cet immense artiste. Mais contrairement au *dripping* de Pollock qui consiste à laisser goutter la peinture sur une toile posée au sol, je fais entrer en collision (*colliding*) les couleurs au couteau en suivant la musique. La peinture est projetée, puis voltige, rebondit, se juxtapose ou se superpose, créant une infinité de détails, mais aussi de reliefs et de contrastes.

J'effectue une véritable chorégraphie pour donner vie à mon oeuvre. J'utilise des couleurs pures : les mélanges et rencontres se font directement sur la toile au gré de la mélodie qui m'habite. Le support, qu'il soit toile ou plexiglas, reste toujours apparent et révèle selon moi d'autant mieux mes couleurs vives et joyeuses, tout en aménageant plans et profondeurs.

Pouvez-vous nous parler de votre dernier projet autour de l'a-pesanteur ?

Je travaille en ce moment sur un projet me permettant de jouer sur la transparence et l'a-pesanteur : la série *Zéro-g* (zéro-gravité). Je réalise des compositions picturales sur des plaques de plexiglas. Ces œuvres sont faites pour être accrochées à plusieurs centimètres du mur, voire à être pendues au plafond, afin de donner la sensation que la peinture flotte dans l'air et qu'elle a perdu toute gravité.

Enfin, pourquoi avez-vous accepté de participer au projet Child Care For All ?

Tout d'abord les enfants occupent une place importante dans ma vie et je me suis toujours promis de faire un jour de l'humanitaire pour venir en aide aux enfants les plus défavorisés. Quand Juliette m'a parlé de son projet de pre-nursery en Inde, j'ai tout de suite sauté sur l'occasion. Je ne pouvais pas louper cette opportunité de faire, plutôt que de dire...

Ce n'est que le début et je vais continuer à m'impliquer dans de telles actions. J'ai également pour rêve de faire de construire un musée où les enfants auront le droit de toucher les œuvres. D'ailleurs, je les invite déjà à toucher les miennes lors des expositions. Pourquoi ne pas imaginer cela à l'échelle d'un musée ?